

L'EGLISE DE JUNAS

Eglise Saint Benoît de Junas. Prieuré simple et régulier, dépendant de l'abbaye d'Aniane. Archiprêtré de Sommières, diocèse de Nîmes.



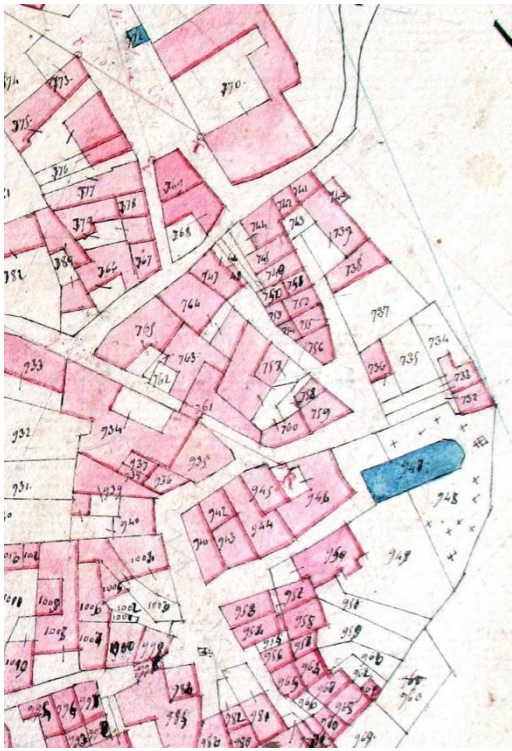
Le texte le plus ancien concernant Junas, rédigé entre 1146 et 1153, provient du cartulaire de l'abbaye d'Aniane. Il s'agit d'une remontrance écrite par le pape Eugène III lui-même, illustrant "la guerre" que se livrent, encore au XIIème siècle, seigneurs laïques et autorités religieuses.

Ici, Bertrand de Montmirat (puissant seigneur de l'époque) "est parti avec la caisse", emportant la dîme et les prémices levées par l'Eglise de Junas ! On le somme de rendre l'argent, on lui conseille de ne pas recommencer, sans quoi la justice canonique de l'Abbé d'Aniane et des évêques de Nîmes et d'Uzès s'abattrait sur lui et ses frères.

Qui évoque la dîme implique l'existence d'un curé, donc d'une église. On peut donc faire remonter l'existence d'une église à Junas à la première moitié du XIIème siècle au moins. Il y a quelques chances qu'elle soit plus ancienne : les puissantes abbayes (Aniane, St Guilhem) couvrent leurs territoires d'église dès l'an mil.

Peut-on penser que notre actuel bâtiment religieux remonte à cette époque, ou aurait-il été reconstruit à l'emplacement d'une église plus ancienne ? S'il ne fait aucun doute que la localisation de l'église dans le Junas "primitif" soit bien le lieu où se trouve l'actuelle église, des recherches archéologiques sur le bâtiment même seraient nécessaires répondre à cette question. Toutefois, des éléments laissent penser qu'il s'agit du bâtiment originel. Il s'agit en premier lieu d'un édifice de type roman. En second lieu, alors qu'en 1876 on envisage de gros travaux dont nous possédons les plans, on apprend que la voûte en plein cintre de l'église supporte directement "le couvert" - c'est-à-dire la toiture - sans que celle-ci ne repose sur une charpente bois. Ce qui, d'ailleurs, au fil des siècles, a fragilisé le bâtiment, fissuré de toutes parts, et notamment sur toute la longueur de la clé de voûte... Ce type de construction plaide pour l'ancienneté de l'édifice.

L'Eglise bordait le premier rempart de Junas, dans lequel on pénétrait par la porte en arc brisé encore visible de nos jours dans une impasse donnant sur la place de la Croix. Comme le montre ci-après l'extrait du cadastre dit "napoléonien", dressé à Junas en 1836, elle était au trois quarts encerclée par le cimetière (le nouveau cimetière chemin du Poussel n'a vu le jour qu'en 1880), un grand classique de toutes les églises anciennes. Sur le plan, l'église est en bleu.



Sur place, on peut se rendre compte que le bâtiment paraît anormalement surélevé : à cet endroit du vieux village, on est sur le rocher. Mais celui-ci affleure au moins deux mètres sous le seuil de l'église. Sous l'église et seulement là, le rocher serait-il plus haut ? Où y aurait-il sous l'église une salle aujourd'hui oubliée ? C'est une question que l'on peut se poser en se rendant au pied du bâtiment, façade Ouest, au bout de l'impasse de... l'Eglise. De là, on se rend compte que la terrasse sur laquelle donne l'entrée de l'église est véritablement une réhausse : l'impasse s'achève, elle aussi, plus de deux mètres en contrebas de celle-ci.

La salle sous l'église, un fantôme ? Sous l'Ancien Régime, au moins une fois pendant leur mandature, les évêques faisaient le tour de toutes les églises de leur diocèse. Ces visites épiscopales sont parfois très détaillée, et nous livrent de précieux renseignements. Le 30 mai 1664, l'évêque de Nîmes, Mgr Cohon, est à Junas. Il y trouve l'église en ruine (nous y reviendrons) et il ajoute que le culte s'opère " *dans une grotte souterraine, humide, étroite, obscure, ne recevant du jour que par la porte, ce qui expose l'autel au vent*". Ordre est donné de construire un lieu plus décent... Une "grotte" ... ou une voûte ? Laquelle aurait donné, si elle est bien sous l'église, sur le seul accès possible : l'impasse de l'Eglise.

Seulement voilà : même rebouchée, une porte laisse des traces dans la maçonnerie. Et de trace il n'y a ! Alors ? Le même document nous apprend que cette fameuse façade Ouest " *tous les jours tombait en ruine*"... C'est pourtant elle qui supporte aujourd'hui le modeste clocher de l'église. Il a donc fallu la reconstruire. A quel point ? Jusqu'au sol ? Dans ce cas, si la décision fut prise de condamner cette hypothétique voûte, il est logique que les murs ne révèlent rien. D'autant que le maçon, on le connaît : il s'appelle Elie Gendron, maître maçon de Montpellier. C'est lui qui rénove l'église en 1686. Sauf qu'il est un peu tard pour l'interroger...

Toujours le même acte de 1664. On y apprend que Junas compte 80 maisons, dont seulement 8 sont catholiques et encore : certaines ne sont pas habitées en permanence... Ici, nous sommes dans un village "farouchement" protestant, qui a embrassé la Réforme très tôt et qui reste, à plus ample informé, l'une des localités au plus fort pourcentage de Protestants des origines à nos jours (*à consulter sur le même site : "histoire des protestants à Junas avant la liberté de culte"*). Dans ces circonstances, on peut comprendre que l'église et ses servants aient pu subir quelques assauts... Episode daté de 1611 :

Secours accordés au vicaire de Junas " qui a été attaqué, outragé, battu dans l'église paroissiale, pillé, voilé de ses habits et ornements d'esglise " Emprunts de diverses sommes faits par l'assemblée du clergé" au denier seize .

A cette date, les guerres de religion sont terminées mais la "question protestante" n'est pas pour autant résolue... Les tensions, dans notre région, perdurent. Ainsi "*l'église ruinée*" trouvée en 1664 par l'évêque Cohon implique qu'elle aie été détruite. Nous n'avons pas de date, les archives sur ce point faisant défaut. Cependant, l'on sait que celle de Gavernes (Gavernes, commune de Junas de nos jours mais paroisse différenciée avant la Révolution) fut "*abattue par les protestants*" en 1622. Gavernes et Junas, bien que deux paroisses distinctes, fonctionnaient conjointement : un conseil consulaire unique - et laïc - réunissait les deux entités religieuses. Faut-il faire remonter la ruine de l'église de Junas à cette même année ?

Les catholiques Junassols, minoritaires, implorent Mgr Séguier, évêque en visite le 23 mai 1674, de rétablir le "service divin", supprimé "*sous prétexte qu'il n'y avait pas de catholiques dans la dîmerie*"... Un temps, donc, Junas n'eut plus de curé !!! (Par le même document on apprend que l'église de Gavernes, rebâtie en 1671 ou 1672, est rattachée à celle de Villetelle. Autrement dit, elle n'a plus de curé à demeure, elle non plus...)

Donc détruit au XVII^e siècle, l'édifice est à rebâtir. On l'a dit : nous connaissons le maçon, en 1686. La date ne doit rien au hasard : en 1685, Louis XIV a révoqué l'Edit de Nantes. L'évêché de Nîmes s'évertue, l'année suivante, à réparer ou reconstruire toutes les églises malmenées du diocèse. Elle fait un appel d'offre public et publie à cet effet une affiche. Junas fait partie du lot d'églises à rebâtir et l'adjudication du marché s'opère le 5 avril 1686 à Sommières. C'est donc le montpelliérain Elie Gendron qui le remporte.

S'il fait de son mieux dans le cadre imparti du marché, la rénovation ne semble pas suffisante : nouvelle visite de l'évêque (Mgr Fléchier) le 24 mai 1694 : il va falloir réparer les vitres et le couvert... (*signalons que lors de sa visite, l'évêque trouve à Junas 220 communicants dont 20 « anciens catholiques » mais... il note qu'un seul converti avait satisfait au devoir pascal... Tiens donc...*)

Nous ne savons pas si ces recommandations furent suivi d'effet. Toujours est-il que l'église subit un nouvel assaut le 20 octobre 1703 : elle est incendiée par les troupes protestantes de Jean Cavalier. Descendues des Cévennes, faisant au passage de nouvelles recrues, ces Camisards enflamment la Vaunage cette année-là. Plusieurs églises - dont Junas - rénovées 25 ans plus tôt - subirent, à cette occasion, un sort funeste. A Junas, on peut encore observer, à droite de l'entrée à l'extérieur et pignon Ouest, les pierres rougies suite à cet incendie.

Le récit narré ci-dessus montre combien l'histoire de l'église de Junas est tourmentée, dans cette "paroisse" toute acquise à la Réforme. Mais - et nous ne rentrerons pas dans les détails, pourtant truculents, des archives - l'histoire se poursuit après la promulgation de la liberté de culte en 1796.

Avant cela, il est nécessaire de signaler la disparition de la cure de Junas en 1791 : désormais, la paroisse de Junas est rattachée à celle d'Aujargues : un seul curé pour deux paroisses. (Le territoire de la paroisse de Gavernes avait été rattaché à Junas un an auparavant, pour ne former qu'une seule commune). Du coup que devient l'église ? Elle est cédée aux protestants par décret préfectoral du 8 germinal an XI (29 mars 1803) Les catholiques locaux l'ont, certainement "mauvaise".

Nous ne savons pas si les protestants ont investi les lieux - en fort mauvais état. En 1810, alors même que ce bâtiment est encore dévolu au culte protestant, les Catholiques junassols se plaignent : le cimetière est envahi par les cochons (il n'a donc pas été clôturé, comme préconisé en... 1664 !), l'église sert apparemment de dépôt d'ordures.... Et, qui plus est, le maire (protestant, cela va de soi) refuse de donner aux catholiques la clé de l'édifice. Un seul édifice dévolu aux deux religions ? C'est peu probable.

Doit-on comprendre qu'il existe un flou : certes, le bâtiment a été attribué aux protestants, qui apparemment le dédaignent. Enhardis devant ce délaissement, les catholiques réagissent... Ou aurions nous mal compris ? il est sûr en tout cas que l'église est à nouveau réinvestie par les Catholiques sans que nous n'en connaissions la date précise (après le début des travaux du nouveau temple de Junas, en 1822 ?).

Durant le XIX^e siècle, l'entretien de l'église - désormais propriété communale depuis 1790 - est l'objet de litiges récurrents entre la faible communauté catholique et la municipalité, à majorité protestante. Pour des raisons qu'il conviendrait d'approfondir, cette animosité semble connaître - d'après les archives dont nous disposons - son paroxysme en 1875-1876. Elle donne lieu à de nombreux courriers avec la préfecture et l'évêché, à une démission de l'ancien maire devenu adjoint... Une chose est sûre : d'importants travaux s'imposaient à l'église, dont la voûte, fissurée sur toute sa longueur, pouvait s'effondrer.

La mairie, visiblement, traîne les pieds. Elle joue sur un aspect "pervers" du rattachement de la paroisse catholique de Junas à celle d'Aujargues, comme énoncé plus haut. Dès lors, l'édifice de Junas n'est plus officiellement reconnu comme lieu de culte. La mairie veut bien investir (voire...) dans les travaux mais comme celui-ci n'est plus reconnu par l'Etat, il n'est plus possible d'obtenir des subventions.

Peut-on oser dire que, depuis la fin du XVI^e siècle et la conversion de la plupart des habitants au protestantisme, l'église constitua au plus une corvée d'entretien sous l'Ancien Régime et... tout autant par la suite, au grand dam des Catholiques. Ces circonstances expliquent sans doute pourquoi cet édifice n'a aucune richesse, ni architecturale ni autre, marques du temps et des assauts qu'elle a subi. Ce n'est par exemple pas le cas d'Aujargues, qui possède une église de toute beauté, rebâtie elle aussi, en 1686.

La population de Junas augmentant, des catholiques sont venus s'y installer. Sans doute navrés de l'état de l'église paroissiale, ils ont entrepris en 2009 une vaste rénovation. Aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, d'importants travaux ont été menés, grâce à la l'intervention de tailleurs de pierre, que la paroisse a mobilisé. C'est ce qui explique la

balustre en pierre et métal devant le perron de l'église, ainsi qu'à l'intérieur, son aspect actuel : un mur, séparant la salle des fidèles de la sacristie a été démoli. La chair, en bois et fortement endommagée, a été remplacée par une nouvelle, en pierre de Junas. "L'inauguration" suite à ces travaux eut lieu en 2010.



Sur cette photo de la façade Nord, on peut situer la hauteur du rocher au niveau de la rue. L'église est donc surélevée, comme l'atteste l'escalier qui mène à la porte. Façade Ouest, l'extrémité de l'impasse de l'Eglise, au pied du clocher, est à un niveau encore plus bas.